

DÈS LE DÉBUT

Pour Leonard Cohen

En novembre le flanc de coteau s'enflamme des feuilles d'érable,
Comme des photos jaunies, des chemises s'empilent dans l'armoire.
Comme le vent souffle sa chanson sur la crête des nuages gris :
Chante-le moi dès le début.

Les rues que j'emprunte sont devenues bien trop jeunes.
Si je relève mon col, c'est un cliché.
Comme le loup hurle, comme les chevaux trottent en attelage :
Chante-le moi dès le début.

Comme la main protège une allumette qui brûle,
comment un type traverse en courant les nuits comme des roulements de
tambour,
comme dans la fumée de cigarette s'évapore la folie des grandeurs :
Chante-le moi dès le début.

Le bateau de croisière de l'âme est un hôtel bon marché.
Où il ne fait nuit nulle part et où il ne fait vraiment jour nulle part.
Comme le néon scintille, le cœur bat l'homme :
Chante-le moi dès le début.

Qui pourras-tu encore consoler et qui te consolera,
quand le monde se déchire sur un trait de craie blanche,
parce que la liberté ne peut plus se souvenir du bonheur :
Chante-le moi dès le début.

Combien de fois peux-tu être l'enfant qui embrasse les lèvres mortes ?
Il n'y a pas de réveil, même si elles te manquent.
Le refrain de la vie, ce sont trois mains pleines de sable :
Chante-le moi dès le début.

Comment nous sommes devenus sourds à force d'entendre et aveugles à
force de voir,
comment tant de choses ne finissent jamais parce qu'elles ne commencent
jamais,
comment nous rentrons chez nous un jour par l'écran de cinéma :
Chante-le moi dès le début.